Séverine Cauchy, Loophole : figures de la boucle dans les pratiques contemporaines

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61771>

DOI : 10.4000/critiquedart.61771

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Séverine Cauchy, Loophole : figures de la boucle dans les pratiques contemporaines », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61771>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Séverine Cauchy, Loophole : figures de la boucle dans les pratiques contemporaines

Jean-Marc Huitorel

- ¹ Les « pratiques contemporaines » qu'évoque le sous-titre de cet ouvrage issu d'une thèse en Arts plastiques concernent principalement l'art et le cinéma. L'objet, comme l'auteur le signale d'entrée, en est « les boucles, les mises en boucles et autres systèmes giratoires à l'œuvre dans le champ de l'art contemporain ». Deux écueils principaux se dressaient face à ce type d'étude qui sont ici pertinemment évités. Le premier aurait été le formalisme : considérer la boucle comme un motif et l'étudier en tant que forme. Séverine Cauchy pare à ce danger même si, à l'inverse, on aurait parfois aimé un peu plus d'approche esthétique pour un motif aussi récurrent. À l'inverse, il s'agit ici d'envisager la boucle et les processus qu'elle induit dans la perspective plus large de points de vue sur le monde que les artistes proposent par ce moyen. Le second danger résidait dans l'immensité du corpus. Celui-ci se voit restreint de manière drastique, mais force est de constater que les exemples retenus sont de toute première qualité et contribuent largement à la clarté de l'ouvrage. Du domaine des arts plastiques l'auteur retient des œuvres de Francis Alÿs, sans doute le plus cité et analysé, avec Simon Starling, puis celles de Dan Graham, Steve McQueen, Ryan Gander, Shilpa Gupta, Rodney Graham, Roman Ondák, incidemment quelques autres. Un autoportrait de Gustave Courbet est lui aussi convoqué, dont on peut toutefois se demander pourquoi lui et seulement lui, bien isolé dans cet environnement très contemporain. Le cinéma est présent par les exemples d'Alfred Hitchcock et surtout par une très belle analyse de *One Week* de Buster Keaton. On aura compris que la boucle, ici, ne se réduit pas à l'objet et qu'elle touche, via ce qu'on a coutume d'appeler l'effet de boucle, un ensemble de processus de multiples teneurs, qu'ils relèvent de la transformation économique (Starling) ou de l'errance de nature politique (Alÿs), de la réflexion sur la logique propre du médium utilisé, qui n'est pas l'apanage du modernisme comme il est souligné. On le voit, le propos de cette recherche est ambitieux et ratisse très large. Peut-être parfois trop large tant le souci de ne rien laisser de côté s'expose ici et là à la

tentation totalisante. Toutefois abondance de biens ne nuit pas et ce motif de la boucle, si riche et fût-il à ce point disséqué, évite une conclusion enfermante : la boucle est loin d'être bouclée.